

Les Esquimaux ont toujours sculpté !

Gianguido Fucito

Volume 5, numéro 4, été 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9513ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fucito, G. (1989). Les Esquimaux ont toujours sculpté ! *Espace Sculpture*, 5(4), 40–41.

Les Esquimaux ont toujours sculpté !

L'artiste au XX^e siècle qui a exploré les différents champs de l'art, en dehors de ceux d'Europe et d'Orient, nous a ouvert les yeux et a aiguisé notre sensibilité en nous permettant d'apprécier la qualité et la dimension des valeurs culturelles et artistiques étrangères à notre tradition. À ce titre, l'art esquimau, qui est le fruit d'une longue expérience de vie et d'une parfaite adaptation technique au milieu, présente un style vigoureux et original.

Les longues nuits de l'hiver arctique et les coutumes des familles isolées et nomades ont concouru à créer une culture essentiellement orale, riche en légendes et en mythes issus des temps les plus anciens et enrichie d'événements surprenants et fabuleux de périodes plus récentes.

Les Esquimaux occupent toute la bordure septentrionale de l'Amérique du Nord, de Prince William Sound dans l'Alaska méridionale vers le nord, longeant la côte de la mer de Béring jusqu'au détroit du même nom et la rive opposée de la Sibérie vers l'est, le long de la côte de l'Alaska, à travers l'Arctique canadien, jusqu'aux côtes occidentales du Labrador et du Groënland.

Avant tout, il faut rappeler que l'arrivée des Esquimaux au Canada remonte à environ 4 000 ans, époque à laquelle on a pu retrouver leur trace dans le Détroit de Béring et en Alaska. Par ailleurs, on a pu établir avec certitude que de petites bandes de chasseurs nomades et saisonniers de la première époque, celle de la culture pré-Dorset, avaient atteint le Détroit d'Hudson vers l'an 2 000 avant notre ère. Quant à la deuxième

grande époque, celle de la culture Dorset, on connaît la présence de chasseurs qui se déplaçaient selon les saisons à la recherche du phoque, du morse, du caribou, d'oiseaux et du petit gibier, et qui suivaient également la remontée annuelle de l'omble dans les eaux de l'Arctique.

Une grande culture donc, totalement différente de tout ce que l'on peut connaître. Ils fabriquaient tous les outils dont ils se servaient à même les matériaux limités dont ils disposaient, comme la pierre, l'os, la peau, l'ivoire et, à l'occasion, le bois d'épave. De l'animal, ils tiraient la peau et la fourrure pour les vêtements, l'huile pour la lampe qui servait à réchauffer et à illuminer l'igloo. Ils ont développé une langue très complexe qui compte des préfixes, des suffixes et des infixes (ils possèdent vingt-sept mots pour qualifier la neige). Ils pouvaient interpréter le mouvement des animaux et anticiper leurs déplacements en pensant exactement comme un oiseau, un phoque ou un caribou pour les chasser. Ils avaient acquis une vision et une perception indispensables à leur survie. Ils pouvaient voir à de très grandes distances et dire si la petite tache, à peine visible à l'horizon, était une roche, un animal ou un tout autre objet.

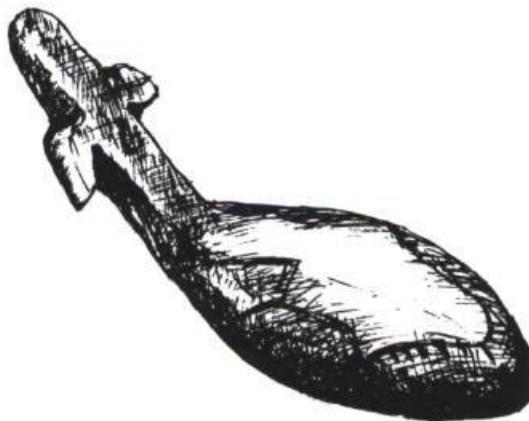
Parallèlement à cette activité, les Esquimaux ont toujours sculpté. Au début, ils façonnaient des lances, des pointes de flèche, des têtes de harpon, des « ulus » (couteaux recourbés), des « qulligs » en pierre (lampes à l'huile de phoque), des leurres et appâts, des peignes, des grattoirs, des boucles, des figurines, des pièces de jeu, etc., tous des articles indispensables à la survie.

La base de l'existence de la culture Dorset était le morse et, par conséquent, le matériau qui a servi aux sculptures a été l'ivoire. Les pièces de l'époque Dorset mesurent généralement un pouce ou deux de longueur et marquent une prédilection pour la forme organique naturelle. Ces miniatures à représentation animale, humaine, ou moitié homme moitié animal, sont essentiellement non graphiques, le seul

élément décoratif étant le motif du squelette gravé sur l'ours. L'ours possédait une puissance surnaturelle très importante pour les Esquimaux de cette époque et plus tard, pour les populations Thulé. L'art de cette période semble d'origine religieuse, rattachée au chamanisme et aux rites funéraires.

Une culture qui a commencé à être remplacée au IX^e siècle par celle de Thulé, dont les Inuit sont les descendants directs, et constitue la troisième étape importante de la préhistoire esquimaude du Canada. Les Esquimaux Thulé chassaient la baleine dans des « umiaks » (bateaux en peau) et avaient mis au point des harpons et, contrairement à ceux du Dorset, ils avaient des chiens, des traîneaux tirés par des chiens et des maisons d'hiver solides souvent bâties avec des os de baleine. C'est d'ailleurs à partir des ruines de ces maisons que nos Esquimaux font les sculptures que nous retrouvons dans le Sud.

Les pièces de la culture Thulé sont aussi petites que celles de la culture Dorset, mais elles mettent plus l'accent sur les formes géométriques que sur les formes naturelles, en insistant davantage sur l'élaboration graphique de la surface que sur la sculpture. Dans l'Arctique, ce sont les habitants de la culture Thulé qui ont découvert la perceuse à arc qui servait à faire des trous circulaires. Dans leur art, cette découverte a donné naissance à des motifs en cercle et à des pointillés qui sont souvent employés pour les figurines minuscules à représentation animale et humaine. Ce motif et l'emploi de quelques lignes angulaires incisées, fréquemment symétriques, ont donné naissance à des figurines d'apparence très vivante. Outre les pièces à représentation animale et humaine, les jouets d'enfant, les peignes, les étuis à aiguilles, les lunettes protectrices contre les reflets de la neige, etc., faisaient partie de leur travail.



Thulé, Pièce de jeu avec représentation d'un parka. Ivoire. 2".

De nos jours, très peu d'Esquimaux dépendent encore de la chasse et de moins en moins du « tuku » (caribou) pour se nourrir et se vêtir. À Bathurst Inlet, il en reste peut-être une centaine qui seront probablement les derniers à connaître une vie nomade, à se déplacer en « kayak » et en traîneau tiré par des chiens et à faire alterner la vie de campement dans des tentes, l'été, et dans des igloos, l'hiver. La plupart des Esquimaux du Canada vivent dans les Territoires du Nord-Ouest, dans des localités éparpillées sur plus de deux millions de milles carrés. Les maisons préfabriquées s'alignent le long de rues sans nom, des écoles dispensent un enseignement aux enfants et des cliniques modernes répondent aux besoins des malades, signes d'une assimilation par notre société contemporaine et industrialisée.

L'Esquimau offre une vision essentiellement artistique de la vie, pleine de mythes et d'esprits, centrée sur la chasse et fondée sur une précieuse cohésion familiale. Il est important de noter que les œuvres sont presque toujours réalisées avec une économie de moyens et dans un style dépouillé, résultat de l'union du concret et de l'abstrait, grâce à une observation profonde de la nature. Elles ont su capter l'essentiel du modèle, en garantissant la transformation des éléments qui doivent représenter l'image ultime de leur inspiration.

L'un des principaux facteurs présents dans les œuvres inuit, c'est le pouvoir de suggestion qui se transforme en souffle, vivifiant l'émotivité du spectateur. L'artiste réussit à se placer au-delà de la possibilité de modification de la copie, en donnant des formes de ses modèles, une synthèse interprétative extrême, indispensable à la représentation. L'importance de son génie artistique vient du fait qu'il offre non seulement un plaisir esthétique, mais également une image faisant référence à une tradition millénaire.

Souvent, nous pensons à l'art en termes de possession car pour nous, posséder veut dire dominer, faire ce qui nous plaît le plus. Or, pour les artistes esquimaux, l'art est un acte de transition et de relation. En fait, ces derniers sont davantage intéressés à l'acte créateur qu'au produit de leur activité. Pour eux, l'art est un acte et non un objet, un rite et non une possession. Henry Moore disait que l'art primitif est un art fondamental, élémentaire, direct et plein d'énergie et que l'artiste est le porte-parole, le mage et le poète du subconscient collectif de son peuple.

Dans un monde qui se transforme à vue d'œil et où la technologie domine notre mode de pensée et de sentir, il est essentiel de découvrir qu'il est toujours possible d'entrer en contact avec des œuvres qui conservent la fraîcheur et la limpidité de leur origine et qui mettent en évidence le fait que l'art « primitif » ou l'art « évolué » ne peut naître que de l'union de la matière et des tensions intérieures du créateur, qui s'exprime dans un langage universel.

La vie de l'Esquimau d'aujourd'hui est bien différente de celle de ses ancêtres d'il y a quelques milliers d'années. Il est rare de trouver des Esquimaux qui vivent encore une vie nomade car la plupart d'entre eux vivent dans une société orientée vers la technologie, tout en restant relativement isolés. A titre d'illustration, la chasse, dont dépend leur subsistance, était avant tout une activité spirituelle même si elle était indispensable à leur survie. L'arrivée des chasseurs de baleines et des commerçants désireux de s'approprier d'énormes richesses en fourrures ont modifié la relation mystique qui existait entre le chasseur et la proie, et les exigences de l'homme blanc ont entraîné la sécularisation de la chasse. Comme toutes les cultures qui modifient leur existence sous la poussée de nouvelles formes et de nouvelles idées de vie, la culture esquimaude a, elle aussi, subi des influences, ce qui ne diminue en rien son activité actuelle et son originalité.

Le public, en général, a presque toujours opposé une certaine résistance face aux œuvres d'art esquimau, particulièrement face aux œuvres plus récentes. Ces dernières sont souvent perçues comme des bibelots, des objets-souvenir. Cette situation n'est pas du tout la même dans les autres pays qui démontrent une toute autre attitude. En fait, l'art inuit reçoit plutôt un accueil spontané dans le cadre d'expositions internationales en Allemagne de l'Ouest, au Japon, en Suède, en Union Soviétique, en Angleterre et en Italie.

Au Canada, l'art inuit connaît un succès surtout auprès du public d'origine étrangère, pendant que les institutions canadiennes, en collaboration avec les coopératives esquimaudes, tentent tout ce qu'elles peuvent pour sélectionner et conserver les créations les plus valables de cette communauté du Nord.

L'œuvre d'art ne devrait aucunement être considérée comme étant uniquement l'expression de la personnalité de l'artiste, mais aussi comme interprétation synthétique de la réalité. L'œuvre est expression d'une culture libre, elle devient un fait collectif qui entre dans la vie quotidienne, dans le rythme de tous et chacun.

L'histoire et l'art inuit ont une tradition visuelle directement liée à la nature, à cette même nature qu'aujourd'hui nous risquons de perdre, de voir disparaître définitivement. Peut-être qu'en se familiarisant davantage avec ces œuvres, qui sont au fond très simples et très

accessibles, mais que nous regardons trop souvent avec méfiance, pour ne pas dire indifférence, nous réussirions à ralentir la course effrénée au développement matériel que nous menons chaque jour, et à mieux percevoir les signaux que l'environnement nous envoie continuellement.

Il nous faudra donc observer et suivre avec une curiosité accrue et un intérêt soutenu l'expression d'un peuple qui chante l'ardeur de son passé alors qu'il est forcé d'assimiler notre présent.



Dorset, Ours. Ivoire. 2 1/4".